



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 6 novembre 2016

Romains 14, 7-9

Frédéric Gangloff

Pasteur à Haguenau

Réactions

Cela veut dire quoi exactement : « *Aucun ne meurt pour soi-même !* » ?
Je n'ai tout de même pas, toujours, la vocation du martyr ! Et l'on meurt, en principe, seul...

- « *Nous mourrons pour le Seigneur...* ». On en connaît qui seraient sous « surveillance » avec une fiche S à la clef, pour moins que cela !
- Sortis du contexte, ces deux versets sont très lyriques et dithyrambiques, mais des journalistes malveillants pourraient bien s'en servir à d'autres desseins...
- C'est une question de mort et de vie !

Contexte

Afin de ne point trop idéaliser ce passage, il est vital de préciser le contexte dans ce chapitre 14. Paul n'est pas un politicien ! Il cherche à maintenir l'unité à l'intérieur des premières communautés chrétiennes. Et paf à droite, et pif à gauche, il y en a pour tout le monde. Nous sommes, faut-il le rappeler, dans les premières années du mouvement chrétien qui doit organiser son vivre ensemble, essayer de concilier des populations d'origines sociale, religieuse et culturelle diverses. Et comme dans tout groupe, il y a les « forts », une certaine force d'esprit, un discernement, une audace... et les « faibles », ceux qui ont besoin de règles, de repères, de normes... Entre les deux, peut-être des indécis (on peut voyager de l'un à l'autre). Pour Paul, ceux qui sont attachés à des pratiques anciennes (les faibles) ne doivent pas être bousculés, encore moins méprisés (par les

forts). Il reconnaît en cela la possibilité que la conversion à la nouvelle foi chrétienne (une autre manière de voir le monde) puisse se faire progressivement, par paliers et non radicalement. Il avait déjà traité du même problème en 1 Corinthiens. Le fameux : « *Tout m'est permis* (6, 12) » n'incite certes pas à faire n'importe quoi. Tant il est vrai que la liberté fait peur à partir du moment où je m'infantilise et que je brade ma vie de foi adulte :

- Soit je me permets tout et je deviens esclave d'un « *tout est permis* »,
- Soit je me restreins et je place des « garde fous » qui se transforment vite en loi à laquelle je m'aliène également.

Finalement, le paradoxe de ce chapitre est tel que personne n'arrive vraiment à en saisir toute l'envergure et l'étendue du scandale de cette liberté chèrement acquise grâce au Christ. A tel point, qu'il faut se garder de « juger » les tenants de l'autre « bord ».

Éléments de lecture.

Ce qui saute immédiatement aux yeux ce sont les thématiques mort/mourir et vie/vivre qui sont omniprésentes dans ces versets. Paul est clairement dans la démonstration puisque les trois versets débutent par : « *En effet* ». C'est donc un passage charnière majeur entre cette recherche d'un équilibre précaire du *vivre ensemble* et d'un *interdit du jugement*. A remarquer la fin du verset 8 : « *Au Seigneur nous sommes...* ».

Éléments de commentaire

Comme évoqué précédemment, le contexte joue un rôle prépondérant dans ces affirmations de Paul, au risque de s'envoler dans des considérations fort éloignées de ce que Paul voulait dire.

Il se place pleinement du côté des « forts » qui ont tout à fait raison... si seulement tout le monde était fort... !

Le hic c'est qu'il y a de nombreux « faibles » pour lesquels Christ est mort, des frères qu'il faut épargner et respecter car ils risquent d'être scandalisés et mis à mal par les « frères » libérés, cause de la chute des « faibles ».

C'est donc aux forts de se « canaliser » afin d'éviter cela. La seule solution est de marcher au carburant de l'amour (14/15). Le « fort » doit effectuer un nouveau « formatage » et se régler sur le pas du « faible ».

Renoncer à vivre pour soi-même en étalant sa théologie, sa pensée, sa liberté, ses convictions, mais respecter son frère pour surtout ne pas le faire trébucher.

Par contre, « *nul ne meurt pour soi-même* » est nettement plus obscur surtout qu'au v. 12, Paul ajoute que « *chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même* ».

Il n'est pas interdit de penser que nous ne sommes pas propriétaires de notre vie, accordée par Dieu. Mais, peut-être, qu'il est aussi question de mourir à cette tentation de me référer d'abord et surtout à mes idées, pour revivre à un nouveau critère éthique : le salut de mon frère !

Enfin le v. 9 est, sous des abords bien innocents, tout à fait révolutionnaire puisqu'il affirme, rien de moins, que Jésus est bien Dieu, Seigneur des vivants et des morts ! Le genre de réponse qui avait cloué le bec aux fameux Sadducéens en Marc 12, 27 déjà morts, sans vraiment y croire d'ailleurs !

Paul n'est pas non plus un enfant de « Chœur/cœur ». Lorsque les Galates revendiquent leur « liberté » de se remettre sous le joug de la Loi, il leur adresse une fin de non-recevoir et ne craint pas de lancer quelques anathèmes !

Paul serait-il plus « cool » avec les Romains ?

En outre, si les forts sont souvent exhortés et tancés, il en va de même pour les faibles, surtout que la faiblesse ne peut-être qu'un état transitoire vers autre chose... Perfectionniste ce Paul !

Ce n'est donc point un éloge de la « faiblesse », mais une certaine concession à quelques-uns que l'on doit s'efforcer de « renforcer ».

Quelques idées pour la prédication

Souvent ces quelques versets sont lus comme un slogan qui claque ou comme un « baume apaisant » censé calmer le chagrin et la détresse lors d'un enterrement. Il est vrai que hors contexte on peut leur faire dire tout et n'importe quoi ! Comme si des journalistes avaient interviewé Monsieur le célèbre prédicateur Paul de Tarse qualifiant les chrétiens de : « *Ne vivant pas pour eux-mêmes, ne mourant pas pour eux-mêmes mais vivants pour le Seigneur et mourant pour le Seigneur, lui-même mort et vivant !* »

- Cela ne viendrait-il pas amener de l'eau au moulin de Nietzsche qui affirmait que les faibles, non contents de prétendre qu'ils ont raison, ont une certaine tendance à essayer de culpabiliser les forts pour, comme le fait remarquer A. Maillot : « non-assistance à faibles en danger ». Il y aurait ainsi une sorte de terrorisme des faibles, moins connu que celui des forts, mais bien plus sournois. Le style de remarque bien placée, ou de

réactions physiques marquées, des mouvements de recul calculés, ou des exclamations feintes de conscience choquée et traumatisée par tel ou tel propos outrancier...

S'il est clair que le chrétien ne vit pas pour lui-même, il ne doit pas non plus oublier de vivre tout court. Sous prétexte de « heurter » par ses attitudes ou ses « paroles » des êtres sensibles qu'il faut, certes respecter et accompagner, mais non pas couvrir ! Chacun a de tels exemples qu'il peut méditer ou mettre en avant !

- Qu'est-ce que vivre pour soi-même ? C'est ce qui est naturellement en nous dès l'enfance, ce qui nous pousse en avant à suivre nos envies, les satisfaire : que ce soit le domaine familial, professionnel, des loisirs, des projets. Chacun désire une vie à sa mesure. C'est le moi qui compte comme critère final. A priori, je ne vois rien de négatif là-dedans... Il faut d'abord apprendre à vivre en *Je* avant de vivre avec *les autres* ! Le tout c'est que le moi ne reste pas le critère ultime ! Du genre, vivre c'est tout réussir ! Car alors mourir c'est échouer ! C'est alors ressenti comme un échec qu'il faut absolument aseptiser ou ignorer, voire banaliser. Or toutes les petites morts que nous vivons, comme les reniements, les renoncements, les désespoirs, les abandons, les solitudes sont ressenties comme la mort pour soi, la fin de la joie de vivre.

Et c'est là que Paul écrit aux chrétiens de Rome en déclarant que plus aucun ne vit plus pour soi-même et du coup, personne ne meurt plus pour soi-même...

- Pourquoi ? C'est que nous sommes au Seigneur ! Si nous l'avons accepté, nous ne nous appartenons plus, mais à lui ! C'est donc que nous n'avons plus uniquement nos propres envies qui nous gouvernent, mais c'est bien lui que nous désirons avec joie et force ! Vivre non pas uniquement pour soi mais avec tous ceux qui sont aimés du Seigneur. Alors ce que nous considérons comme une vie d'échec peut devenir, en réalité, une éclatante victoire, tout comme le Christ est ressuscité des morts.

- C'est à ce Seigneur de la vie que nous appartenons, celui qui a inventé et qui nous a donné le pardon, cette création constante d'une nouvelle humanité, d'un « a-venir » et d'une nouvelle naissance. Ainsi toute conviction, aussi importante et légitime soit-elle, n'est qu'humaine. Elle est vitale et nous porte, mais ne pèse rien à côté de cette question de vie ou de mort : « Sommes-nous ici pour nous seulement ou pour les autres et, accessoirement, pour le Seigneur ?

Ce que dit Paul, et cela est quelque fois difficile à avaler, c'est que je devrai être capable d'admettre que mon frère/sœur dans la foi, parle, croit et agit pour le Seigneur même si j'ai du mal à l'accepter. C'est une sorte de principe de bienveillance à son égard !

Personne ne me demande de brader mes convictions, ma foi, pour entrer dans le moule ou être comme les autres, si je suis convaincu que c'est ainsi que je vis mon appartenance au Seigneur. Mais je dois être prudent et m'interdire d'affirmer que c'est là la seule façon d'être fidèle...Ma fidélité n'est que ma réponse humaine spécifique. Et il y a autant de fidélités que de réponses humaines différentes. Si d'autres répondent ou vivent cela autrement, ce n'est pas à moi de les juger et de les condamner...De même ce n'est pas non plus aux autres de me forcer à entrer dans leur appartenance au Seigneur. Pour cette question d'appartenance, chacun rendra des comptes à Dieu pour soi-même (v. 12).